



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 37'021  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.007  
Abo-Nr.: 1084696  
Seite: 22  
Fläche: 11'748 mm<sup>2</sup>

## Critique: Mélodie Zhao au Victoria Hall

# L'aplomb d'une virtuose

Julian Sykes

Il faut avoir les doigts d'une Mélodie Zhao pour affronter une œuvre aussi virtuose que le *Concerto pour piano «Le Fleuve jaune»*. On y trouve des traits directement empruntés à Liszt, Rachmaninov, Tchaïkovski (et même Gershwin!) dans une esthétique à mi-chemin entre la musique classique occidentale et la musique populaire chinoise.

Accompagnée par le chef Lin Daye et l'**Orchestre** symphonique de Guangzhou mardi soir au Victoria Hall de Genève, la pianiste sino-suisse a fait preuve d'une maîtrise confondante dans ce concerto. Tout y était: l'élan, le feu, le lyrisme. Mais l'œuvre, il faut bien le reconnaître, est passablement creuse. On a l'impression d'entendre une parodie de célèbres concertos romantiques, pimentée de mélodies folkloriques chinoises. Du reste, cette fresque a été écrite sous la Chine communiste de Mao Tsé-toung à la fin des années 60. Il s'agit d'une adaptation d'une cantate de Xian Xinghai portant le même nom. Le résultat a beau être spectaculaire, la virtuosité à tour de bras et certains passages

d'un kitsch consommé ont de quoi laisser songeur. Mélodie Zhao parvient pourtant à en exalter la fougue tout en ménageant de subtiles sonorités dans les passages plus calmes. On regrette que son toucher devienne un peu dur et mat dans les «forte», mais son aplomb est stupéfiant. La *Folk Song Suite* pour **orchestre** à cordes du compositeur Guo Wenjing (né en 1956), jouée en première partie, trahit bien des faiblesses d'écriture. Les cordes de l'**Orchestre** symphonique de Guangzhou s'y révèlent d'ailleurs imprécises. La *5e Symphonie* de Tchaïkovski jouée en seconde partie avait bien plus d'allure.

Le chef Lin Daye parvient à en saisir la courbe architecturale ainsi que la trajectoire émotionnelle. Certes, les cordes n'ont pas tout à fait la pâte sonore russe. Et on aimerait que la respiration musicale soit un peu plus souple et ample par endroits. Mais la symphonie est dominée dans ses grandes lignes, et certains passages sont réellement émouvants. Dans le «Finale», on souhaiterait que les plans sonores soient mieux différenciés, ce qui n'empêche pas de savourer la ferveur des musiciens.